

LA VERITE POUR AUGUSTIN D'HIPPON

Augustin d'Hippone, philosophe et théologien chrétien de l'Antiquité tardive, conçoit la vérité comme l'expérience ultime de la vie spirituelle. Il aborde le rapport de l'homme à la vérité à travers la question de l'enseignement du dogme et de sa compréhension. Pour lui, il n'y a pas de « communication horizontale » entre les hommes. Le dialogue se joue non pas à deux, mais à trois. Toute communication authentique est « triangulaire » : toi, moi, et la Vérité qui nous transcende tous les deux, et dont nous sommes, toi et moi, les « condisciples »^[61]. Ainsi, Augustin s'inspire de la pensée philosophique de la Réminiscence de Platon, mais pour lui donner un sens exclusivement chrétien. Les vérités éternelles seraient en Dieu, qui ne les a cependant pas créées. Elles constitueraient le verbe de Dieu. C'est à partir de ce modèle qu'il aurait pu concevoir un monde bon.

Parmi les ouvrages d'Augustin, *Le Maître* est l'un des plus révélateurs de sa pensée. Il y développe une thèse récurrente jusqu'à la fin de sa vie. « Lorsque les maîtres ont exposé par les mots toutes ces disciplines qu'ils font profession d'enseigner, y compris celle de la vertu et de la sagesse, alors ceux que l'on appelle des disciples examinent en eux-mêmes si ce qui a été dit est vrai, en regardant, cela va de soi, la Vérité intérieure selon leurs forces. C'est alors qu'ils apprennent ; et lorsqu'ils ont découvert intérieurement qu'on leur a dit la vérité, ils louent les maîtres, sans savoir qu'ils louent des enseignés plutôt que des enseignants, si toutefois ceux-ci ont le savoir de ce qu'ils disent. Mais les hommes se trompent en appelant maîtres des gens qui ne le sont pas. »

Augustin l'exprime sous sa forme classique : *Foris admonet, intus docet*, l'avertissement est extérieur, l'enseignement est intérieur. Le langage, y compris les paroles de Jésus-Christ, avertit à l'extérieur, mais seul enseigne le Christ, la vérité intérieure. C'est donc pour lui à juste titre que l'Évangile demande de ne donner le titre de maître à personne sur terre, « parce que le seul maître de tous est au ciel ».